

www.lesoir.be
Pays : Belgique
Dynamisme : 90

[Visualiser l'article](#)

Bas Smets a créé une oasis dans le désert

Le véritable magicien d'Arles, c'est ce paysagiste belge qui a su, d'une esplanade désertique brûlée par le soleil, faire un paysage aux visages multiples mêlant plantes, arbres et pelouses autour d'un étang.



Bas Smets. - Julian Salinas

entretien

En arrivant à Arles, la tour de Frank Gehry est visible de partout. Il faut par contre débarquer sur le site de Luma pour y découvrir le formidable travail du paysagiste belge Bas Smets. Internationalement réputé, celui-ci a fait des études d'ingénieur-architecte à Louvain puis de paysagiste à Genève et réalisé, entre autres, le parc de Tour & Taxis. A Arles, il a transformé un véritable désert en une oasis luxuriante. Il y a un an encore, la chaleur brûlante du lieu aurait rendu impossible cette interview réalisée au beau milieu du site. Aujourd'hui, c'est en plein soleil mais rafraîchi par une petite brise qu'il nous raconte cette étonnante aventure.

Comment êtes-vous arrivé sur le projet Luma ?

En 2009, je suis venu à Arles pour la première fois à l'invitation de Maja Hoffmann. Elle m'a amené ici dans ce qui était alors un large espace désert autour des ateliers. Et elle m'a dit : « Voilà, j'aimerais créer un jardin et l'offrir aux Arlésiens. » J'ai répondu : « OK. Ici ? » Elle a tranché : « Oui ! » Bon, parfait. A partir de là, on a commencé à regarder, à comprendre le fait que cette plate-forme a été creusée dans le rocher. A l'autre bout, on arrive à la nécropole romaine. On n'a pas le droit de creuser à l'endroit de la nécropole et c'est très compliqué de creuser là où il y a le rocher. Et il n'y a ni terre, ni eau.



Un pari impossible ?

A première vue. C'était quand même étrange que trente ans après la fermeture des ateliers SNCF, il n'y ait toujours aucune végétation sur cette immense esplanade. Pas un brin d'herbe. J'avais travaillé sur le site de Tour & Taxis, qui était aussi une friche industrielle où les trains arrivaient dans le passé. Et là, il y avait plein de végétation, des bouleaux, de l'herbe, etc. Je me suis donc dit qu'il fallait faire deux choses ici : amener la terre et amener l'eau. Comment amener la terre ? Si on laisse faire la nature, d'ici 100, 200, 300 ans, elle finira par revenir. Mais comment ? Je suis parti de cette question : comprendre les processus naturels qui allaient réintroduire la végétation... et les accélérer. Ici, il y a le vent, le mistral. Evidemment, il va amener des sédiments. Surtout sur un terrain plat. Je disposais de toutes les études de vent qui avaient été réalisées pour permettre la construction de la tour de Frank Gehry. On les a utilisées pour imaginer une topographie de dunes, comme si elles avaient été créées par le vent. Et vous pouvez voir que dans notre parc, face au vent, la terre est en pente faible, et de l'autre côté, en pente plus raide. Ça permet un confort climatique saisonnier. En été, on est face au Nord, protégé du soleil par l'ombre des arbres. En hiver, on est au soleil, protégé du vent par les arbres. On a découvert cette asymétrie par chance : Nord et Sud, soleil et vent... Du coup, on a mis en place cette typologie partout. Il y a cinq pelouses qui sont toutes face au Nord, avec l'ombre des arbres derrière.



Vu du bas de la tour, le paysage englobe subtilement les arbres se trouvant en réalité au-delà de la petite route à l'arrière du site. - D.R.



Vous avez aussi créé un large étang...

En creusant celui-ci, on a utilisé tous les déblais, ainsi que ceux de la tour, pour réaliser les fonds de forme de nos collines. Et ensuite, on a imaginé des milieux naturels différents en fonction de la proximité de l'eau, de l'orientation et de l'épaisseur de terre. Parce que dans l'idée que le vent amène la terre au fil des ans, on peut se dire que plus l'épaisseur de terre est haute, plus on avance dans le temps. Du coup, en marchant dans l'espace, c'est comme si on avançait dans le temps.

Mais pour l'étang, il fallait de l'eau ?

Un jour, en me promenant autour du site, j'ai découvert le canal de Craponne qui passe juste derrière. Alors, j'ai bêtement suivi l'eau... et je suis arrivé au Rhône où toute cette eau inutilisée va se jeter. Je me suis dit : « Cette eau-là, je la veux ! » OK, à qui appartient-elle ? On a découvert qu'il y avait une association qui s'appelle Les Arroseurs de la Crau, constituée essentiellement d'agriculteurs qui paient une cotisation pour prendre de l'eau de cette Craponne, qui a été créée il y a 500 ans par le Comte de Craponne et qui relie la Durance et le Rhône sur 60 kilomètres de canaux. Une idée de génie qui n'a pas empêché le pauvre homme de faire faillite. Luma et la ville d'Arles sont devenus membres de l'Association et achètent un volume d'eau annuel qui est pompé vers les bacs de filtration sur les bords de l'étang. Ceux-ci débordent dans des bacs de régénération qui débordent dans le plan d'eau qui déborde enfin dans un trop-plein. Celui-ci récupère l'eau sous terre où elle se refroidit. On a donc une eau sans sédiment, grâce à la filtration, elle est froide et, à l'aide de pompes, elle part dans trois circuits : pour le goutte-à-goutte des arbustes, les « bubbles » pour les arbres et les sprinklers pour les pelouses. C'est toute une machinerie qui permet d'avoir ces 80.000 plantes, plantées une par une, qui produisent un microclimat. On a mesuré la différence de température : il y a entre 4 et 8 degrés de moins qu'auparavant sur le site. Pourquoi ? Parce que ce parc est une machine à évaporation. On perd 30 m3 d'eau par jour avec l'étang et 1.200 m3 par semaine avec les plantes. Juste par évaporation.

Comment avez-vous pensé la végétation du parc ?

On s'est inspiré de la Crau, de la Camargue et des Alpilles. Ici, c'est une des régions les plus riches en biodiversité de la planète. Dès le début, ça m'intriguait d'être sur une dalle stérile où rien ne poussait, mais entourée d'une biodiversité invraisemblable. Dans les Alpilles, on est dans un monde sec, minéral. Dans la Camargue, on est dans un monde humide, marécageux. Du coup, on retrouve des saules pleureurs, des aulnes, des peupliers blancs... des espèces liées à l'eau, tandis que de l'autre côté, on a une colline sèche avec arbousiers, pistachiers, myrtes... On a compressé la biodiversité de 100 km sur 100 mètres.

Et où est la Crau ?

Là devant nous, avec l'étang. En fait, il y a une couche d'argile qui assure l'étanchéité. C'est elle qui empêche les arbres de pousser. J'ai utilisé cette argile de la Crau pour réaliser l'étanchéité de l'étang, et autour, j'ai mis des cailloux... de la Crau, qui sont d'ailleurs parfaits pour les ricochets. On a commencé des concours avec les ouvriers.

Cela reste malgré tout un paysage créé par l'homme...

www.lesoir.be
Pays : Belgique
Dynamisme : 90



[Visualiser l'article](#)

Le but n'était pas de recréer une image naturelle, mais d'utiliser la logique de ces trois types de paysage pour créer un paysage hybride sur un site industriel. On utilise la force de la nature pour créer un paysage vivant qui attire du vivant. Il y a déjà plein de libellules, d'oiseaux, de grenouilles qui font de vrais concerts tous les soirs. C'est impressionnant. On va étudier tout cela au fil du temps, parce qu'on s'est dit avec Maja que si on arrivait à transformer le paysage sur un site aussi difficile, ça nous permet d'apprendre des choses qu'on peut appliquer ailleurs. Du coup, c'est devenu un projet de recherche et d'expérimentation. On a mis partout des sondes dans le sol pour suivre le développement des racines pour les grands arbres, notamment.

Comment imaginez-vous le développement futur du parc ?

On laisse courir, et je vais venir chaque mois. On va suivre, accompagner. Je n'ai pas d'images fixes en tête. On va voir ce que la nature va faire. On lui a donné une sorte de coup de pouce, mais c'est elle qui décidera.